

Situation du marché des œufs et ovoproduits

Édition mars 2019

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices ITAVI

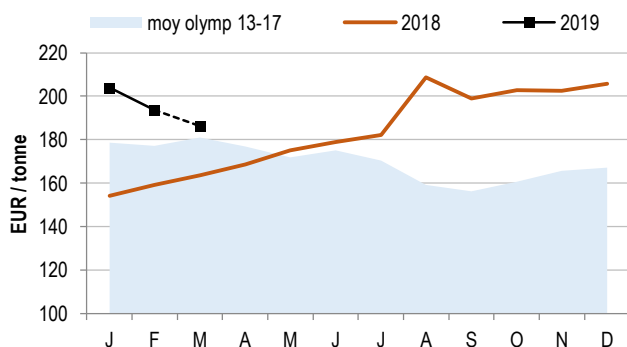
Céréales : retour des prix à des niveaux historiques en début d'année 2019

En 2018, les rendements européens en blé ont été négativement impactés par les aléas climatiques. La récolte française en blé tendre à 34,8 Mt se situait légèrement en dessous de la moyenne quinquennale (36 Mt). Compte-tenu des disponibilités faibles, les cours européens étaient particulièrement tendus au deuxième semestre 2018. Si les cours des céréales se sont maintenus à un niveau élevé en début d'année, ils s'inscrivent en baisse à partir de fin janvier. Les exportations soutenues depuis la Russie évoquent des stocks plus importants que prévus, par ailleurs les bonnes perspectives de récolte pour la campagne 2018/19 en Russie et en Ukraine ont conduit à déprimer le marché à terme du blé. Enfin, le recul des prix est concomitant avec la fin du « shutdown » aux États-Unis et le retour des rapports d'information de l'USDA, source d'information privilégiée par de nombreux opérateurs.

En 2018, le prix du blé rendu Ile-et-Vilaine est en hausse de 12,7 % par rapport à 2017. Au premier trimestre 2019, le prix moyen du blé est en hausse de 22,5 % par rapport à 2018. Toutefois, le prix se replie graduellement depuis fin janvier pour revenir proche des valeurs historiques en mars (autour de 186 € / t, pour les trois premières semaines de mars).

Cotations du blé rendu Ile-et-Vilaine

(y.c. majorations)

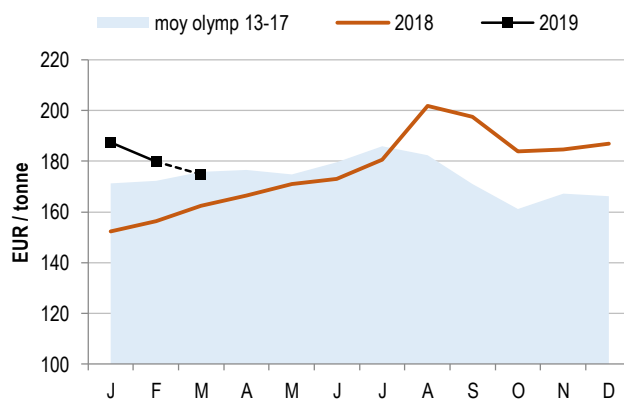


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

En 2018, le prix du maïs rendu Ile-et-Vilaine s'inscrit en hausse de 0,8 % par rapport à 2017, avec des niveaux de prix faibles au premier semestre et une hausse moins marquée au deuxième semestre compte tenu des perspectives de récolte favorables aux États-Unis. Par ailleurs, les prix du blé et maïs se sont fortement déconnectés en fin d'année. À 175 € / t en 2017, le prix du maïs était 7,6 % plus élevé que celui du blé (163 € / t). En 2018, le prix moyen du maïs devient inférieur de 3,8 % à celui du blé, avec une retombée des prix du maïs au dernier trimestre (185 € / t) accentuant encore l'écart (9,0 %) avec le prix du blé (204 € / t). Au premier trimestre 2019, les cours sont en hausse de 15,1 % par rapport à la même période en 2018, avec une tendance baissière depuis fin janvier.

Cotations du maïs rendu Ile-et-Vilaine

(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

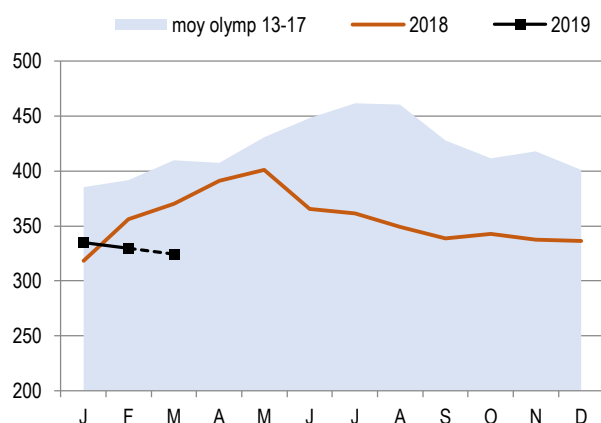
Oléagineux : un marché hétérogène

En 2018, le marché des oléagineux a été marqué par un contexte de guerre commerciale entre Chine et États-Unis, qui se poursuit toujours en 2019, malgré les négociations de fin février. Les cours du soja au Brésil étaient sous tension du fait de leurs exportations record vers la Chine. En revanche, les États-Unis ont connu une situation lourde avec le repli des importations chinoises en soja, le report des disponibilités satisfaisant la demande européenne.

En 2018, les cours du tourteau de soja sont en hausse de 8,4 % par rapport à 2017 en lien avec des cours élevés au premier semestre 2017. Les cours sont toutefois en repli par rapport aux moyennes historiques, notamment au deuxième semestre 2018. Au premier trimestre 2019, le cours du tourteau de soja est en repli de 5,3 % par rapport à 2018 et en légère baisse depuis fin janvier.

Cotations du tourteau de soja départ Montoir

(y.c. majorations)

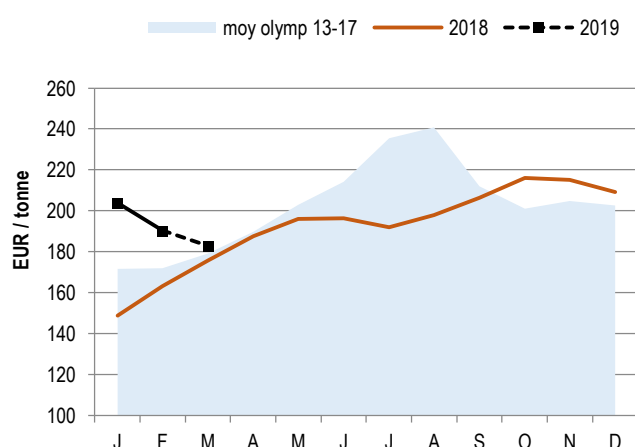


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Avec une demande soutenue au niveau mondial, et notamment liée à la Chine souhaitant diversifier ses approvisionnements en tourteaux, les cours du tourteau de tournesol se sont inscrits en hausse en 2018 (+ 26,8 %), tendance qui s'est poursuivie au début de l'année 2019. Au premier trimestre 2019 le cours du tourteau de tournesol est en hausse de 18,4 %, toutefois les prix rejoignent les valeurs historiques en mars 2019.

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire

(y.c. majorations)



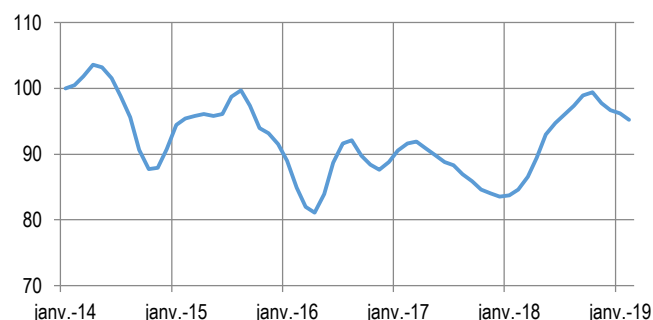
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Les indices coût des matières premières ITAVI

En 2018, l'indice aliment poule pondeuse est en nette hausse de 5,8 % par rapport à 2017 en lien avec les cours des céréales. L'indice qui avait suivi une progression de janvier à octobre 2018 se replie ensuite jusqu'en février 2019, d'abord en lien avec le cours du maïs puis dans le sillage des cours des tourteaux. En février 2019, il s'établit à 95,16, en repli de 1,1 % par rapport à janvier mais en hausse de 12,5 % par rapport à février 2018.

Évolution de l'indice coût des matières premières pour les poules pondeuses

(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Évolution de l'indice ITAVI aliment poule pondeuse

	Indice ITAVI
2017	88,1
2018	93,2
% 18/17	+ 5,8 %
2 M 2018	84,2
2 M 2019	95,7
% 19/18	+ 13,7 %
fév-18	84,6
fév-19	95,2
% 19/18	+ 12,5 %

Source : ITAVI

2. Les œufs et les ovoproduits

Contexte international

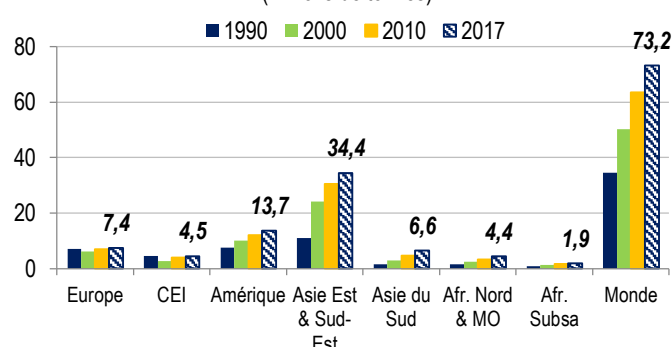
➤ Production mondiale

En 2017, la production mondiale d'œufs de consommation de poules estimée par l'ITAVI à partir des données disponibles (FAO, IEC, Eurostat...) s'établissait à 73,2 millions de tonnes équivalent œuf coquille (téoc). La production d'œuf a progressé de 3,2 % par rapport à 2016.

Avec 26 millions de tonnes produites en 2017, la Chine représentait à elle seule 35 % de la production mondiale, suivi par l'Amérique du Nord (8,7 millions de tonnes, 12 % de la production mondiale), l'Union européenne (7,0 millions de tonnes, 10 % de la production mondiale) et l'Inde (5,0 millions de tonnes, 7 % de la production mondiale).

Production d'œufs entre 1990 et 2017 dans le monde

(Millions de tonnes)



Source : ITAVI d'après IEC, FAOSTAT, EUROSTAT, sources nationales

La production mondiale d'ovoproduits est estimée à 4,8 millions de tonnes équivalent œuf coquille (téoc) en 2017 soit environ 6,5 % de la production d'œuf mondiale, part relativement stable depuis 2012 (5,9 %).

• Tendances 2018

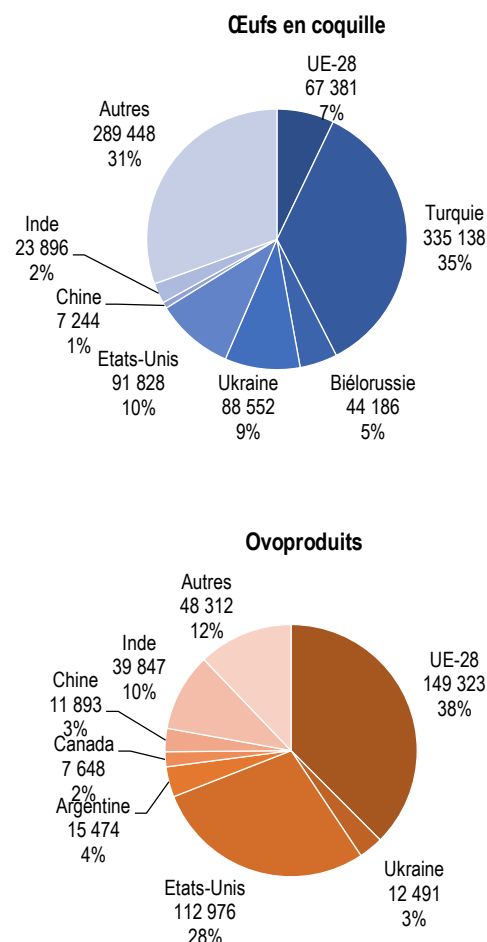
En 2018, la production aux États-Unis s'est accrue de 2,1 % pour s'établir à 5,6 Mtéoc, tandis que la production Brésilienne s'accroît de 8,6 % pour atteindre 2,6 Mtéoc. La production de l'Union européenne est quant à elle en hausse de 2,0 % à 7,2 Mtéoc. Enfin, la Turquie suit également une croissance de sa production de 1,9 % à 1,2 Mtéoc en 2018.

➤ Commerce extérieur

En 2017, les échanges mondiaux d'œufs et d'ovoproduits s'établissaient à 1,24 millions de tonnes équivalent œufs coquille (téoc), dont 31 % sous forme d'ovoproduits, hors échanges intra-UE et entre la Chine continentale et Hong-Kong. Au sein des ovoproduits, environ 46 % des exportations sont des ovalbumines séchées, 23 % des entiers séchés, et 13 % des jaunes liquides.

Les flux d'œufs en coquille échangés sont très concentrés et localisés entre pays voisins. Ainsi près de la moitié du commerce mondial d'œuf coquille est réalisé entre seulement huit pays : 32 % des échanges concernent les exportations de la Turquie vers l'Irak, 10 % les exportations de la Malaisie vers Singapour, 5 % de la Biélorussie vers la Russie et 3 % les échanges bilatéraux États-Unis / Canada.

Principaux exportateurs d'œufs et ovoproduits dans le monde en 2017 (téoc) – hors commerce intra-UE

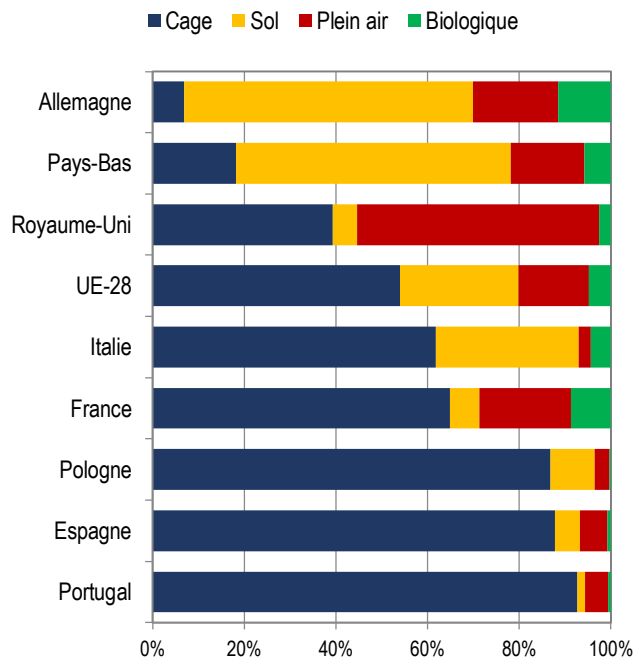


• Tendances 2018

En valeur, le commerce mondial d'œufs et ovoproduits s'est accru de 2,2 % en 2018 par rapport à 2017, pour s'établir à 3,2 milliards d'euros (Mds€). Environ 63 % des exportations (2,0 Mds€) sont réalisées sous forme d'œufs en coquille et le reste sous forme d'ovoproduits. Les principaux exportateurs d'œufs en coquille sont les Pays-Bas (490 M€) suivis de la Turquie (296 M€), de la Pologne (215 M€) et de la Chine (142 M€). Les exportations de l'Union européenne (intra+extra) sont stables en valeur (- 0,2 %). Les exportations turques sont quant à elles en hausse de 2,1 %, tandis que les exportations étatsuniennes sont en repli de 1,8 %.

Pour les ovoproduits, l'essentiel des exportations concernent l'Union européenne qui sera traitée dans la prochaine section.

Répartition des effectifs de poules par système de production dans divers pays de l'Union européenne en 2017

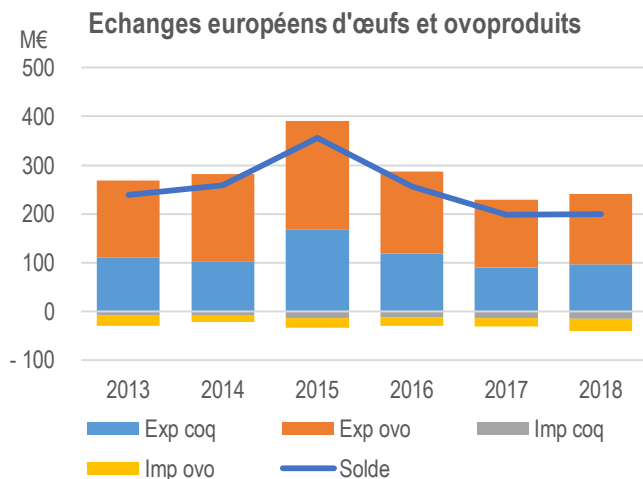


Source : CIRCABC

➤ Commerce communautaire d'œufs et ovoproduits

L'Union européenne est exportatrice nette d'œufs et ovoproduits en volume (+ 117,2 Mtéoc) comme en valeur (+ 200 M€) en 2018.

En valeur, les ovoproduits correspondent à près de 40 % de ce solde. Les trois premières destinations des exportations d'œufs en coquille sont la Suisse (38 %), Israël (22 %) et la Mauritanie (5 %). En ovoproduits, les principales destinations sont le Japon (32 %), la Suisse (16 %) et la Thaïlande (5 %). Après une hausse du solde en 2015 en lien avec la crise influenza aux États-Unis, les exportations retrouvent un niveau proche des années antérieures en 2016. En 2017, le solde se réduit avec la crise du fipronil et plusieurs épisodes d'influenza affectant le commerce.

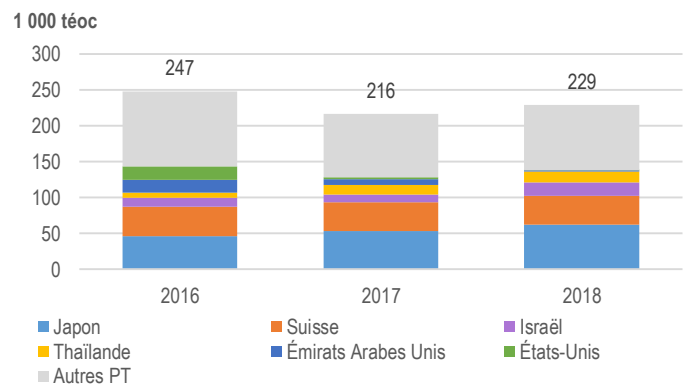


Source : ITAVI d'après Eurostat

Sur l'année 2018 on observe une hausse des exportations extra-européenne totale d'œufs et ovoproduits en volume (5,7 %) et une hausse en valeur (+ 5,0 %) par rapport à 2017. Les exportations d'œufs et ovoproduits se replient en valeur vers les États-Unis (- 97,9 %) et les Émirats Arabes Unis (- 53,7 %), et reprennent vers le Japon (+ 19,6 %) et Israël (+ 97,1 %).

L'essentiel de la hausse des exportations vers Israël concerne des œufs coquille exportés par l'Espagne (+ 6 200 téoc), soit environ la moitié de la hausse en volume sur l'ensemble des exportations communautaires d'œufs et ovoproduits.

Évolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2017 et 2018

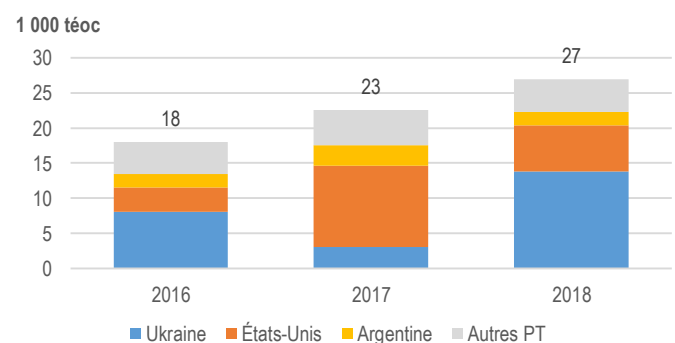


Source : ITAVI d'après Eurostat

Les importations (faibles en valeur absolue) sont en nette hausse sur l'année 2018 par rapport à 2017 (+ 19,5 %). Ce sont notamment les importations en provenance de l'Ukraine qui progressent (multiplication par 4) dépassant leur niveau de 2016 (+ 71,5 %). Les importations communautaires en provenance d'Ukraine représentent 51 % du total importé en volume, devant les États-Unis (24 %).

Les importations d'œufs et ovoproduits en provenance des États-Unis sont en repli de 43,5 % en volume et mais seulement de 4,9 % en valeur, avec des hausses des ventes vers le Royaume-Uni (+ 31,0 %), l'Espagne (+ 23,6 %) et l'Italie (+ 18,6 %).

Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2017 et 2018

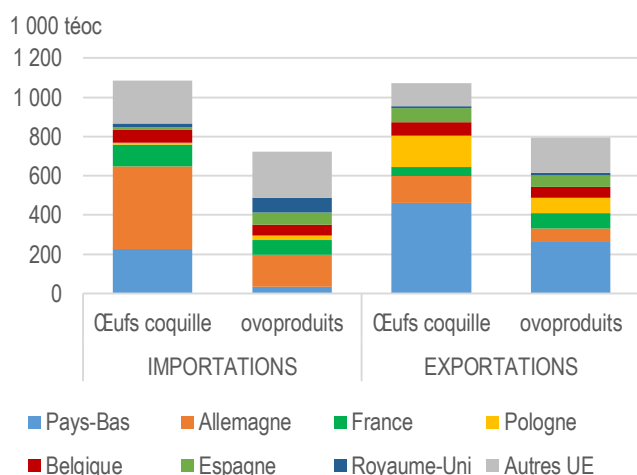


Source : ITAVI d'après Eurostat

• Échanges intra-européens

Les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits sont extrêmement dynamiques, avec un volume d'exportation d'œufs en coquille de 1,1 Mtéoc et d'ovoproduits de 0,7 Mtéoc soit environ dix à quinze fois plus que les échanges avec les pays tiers. Parmi les principaux flux on peut notamment citer les exportations d'œufs & ovoproduits des Pays-Bas vers l'Allemagne qui représentent près du quart du commerce intra-européen. En 2018, les principaux exportateurs d'œufs en coquille sont les Pays-Bas (43 %), la Pologne (15 %) et l'Allemagne. Les principaux exportateurs d'ovoproduits sont les Pays-Bas (33 %), la France (10 %) et la Pologne (10 %).

Échanges intra européens d'œufs et ovoproduits



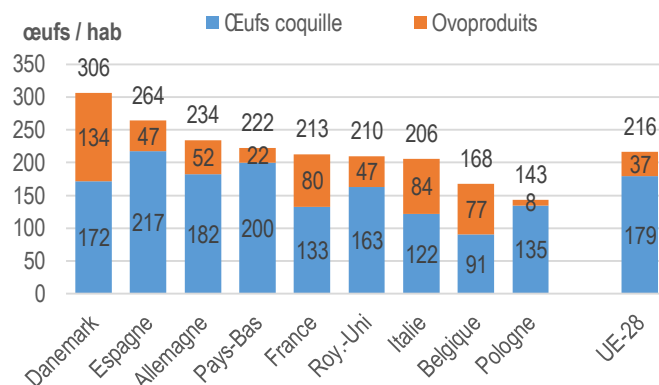
Source : ITAVI d'après Eurostat

➤ Consommation d'œufs en Union européenne

En 2017, la consommation moyenne d'œufs par habitant et par an s'établit à 216 en Union européenne selon les estimations ITAVI et s'échelonne de 306 œufs/hab/an au Danemark à 143 œufs/hab/an en Pologne.

La part des ovoproduits dans la consommation d'œufs en Union européenne est estimée à environ 19 %. En France cette part est passée de 45 % en 2012 à 37,5 % en 2017. Sur la même période elle a augmenté en Espagne (14 % à 17 %), en Allemagne (20 % à 22 %), tandis qu'elle est stable en Italie (de 36 % à 35 %) et en léger recul au Royaume-Uni (15 % à 13 %).

Consommation d'œufs et d'ovoproduits dans les différents pays de l'UE en 2017 (œufs/habitants)



Source : ITAVI d'après IEC, SSP et Comext

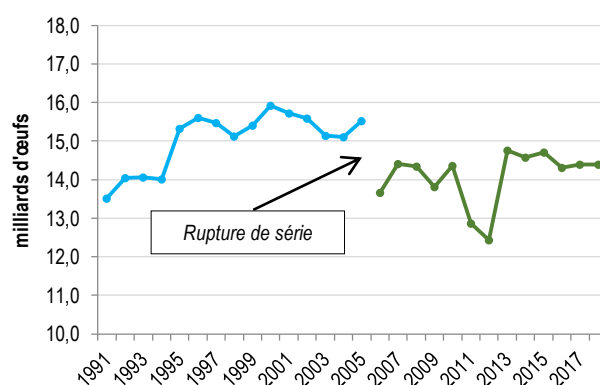
La filière et le marché français

➤ Évolution de la production

La production française d'œufs de consommation est en baisse régulière entre 2000 et 2012 puis connaît un sursaut de production entre 2012 et 2013 (+ 21 %) pour se stabiliser ensuite. En effet pour satisfaire à la directive bien-être, les bâtiments ont été vidés pour travaux vers des cages aménagées ce qui a été l'occasion pour une partie des élevages de réaliser des agrandissements. Le maintien des capacités en cage et la hausse des productions alternatives ont ainsi été reportés sur l'année 2013.

A partir des données de mises en place déclarées au CNPO, la production d'œuf a été estimée par l'ITAVI à 14,3 milliards d'œufs de consommation en 2018, soit une production stable (- 0,4 %) par rapport à l'année dernière¹.

Production d'œufs en France entre 1991 et 2018



Source : SSP

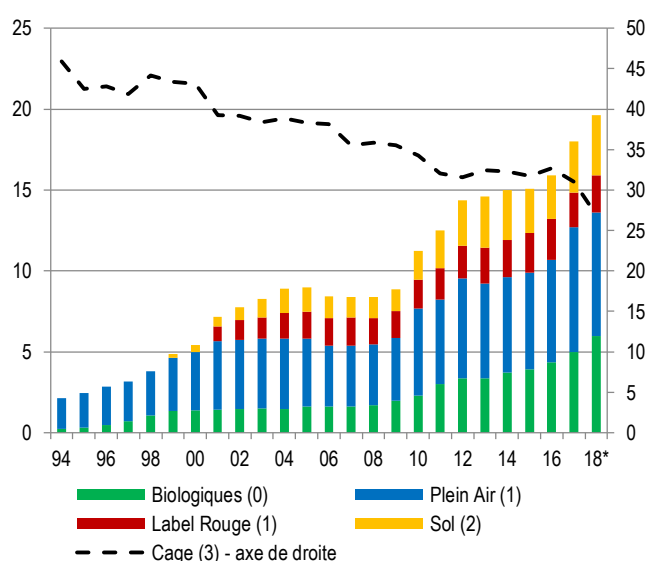
¹ Compte-tenu de l'évolution plutôt stable de certaines variables du bilan (échanges, achats des ménages...) conduit à penser que les prévisions de production du modèle SSP-ITAVI-CNPO sont peut-être surestimées en 2017.

En s'appuyant sur la tendance des mises en place déclarées au CNPO, la production a été estimée à 14,3 milliards d'œufs par l'ITAVI en 2017.

Depuis la fin des années 90, la production se diversifie de plus en plus vers les modes de production plein air, sol et biologique. Ainsi les effectifs de poules pondeuses en système alternatif sont estimés à 42 % en 2018 contre 19 % en 2008. L'année 2018 marque une accélération du repli des systèmes cage qui correspondent désormais à 58 % des effectifs de pondeuses contre 63 % l'année précédente.

Entre 2013 et 2018 le taux de croissance annuel moyen est de + 12,3 % pour les systèmes biologiques, + 5,4 % pour le Plein-air hors Label Rouge et + 0,8 % en Label Rouge. Les capacités de production sont également en hausse en sol (+ 3,3 % / an), tandis que les effectifs en cage sont en baisse de 3,7 % par an.

Évolution des effectifs de pondeuses par mode d'élevage
(Millions de têtes)



* Estimations ITAVI d'après DGAL

Sources : ITAVI d'après SSP, DGAL, Agence Bio et Synalaf

• Structure de la production en 2018

Selon les statistiques fournies par la DGAL, les capacités moyennes d'élevage en poules par exploitation sont de 21 162 poules. Quel que soit le mode d'élevage les capacités moyennes de production sont en augmentation sur la période 2013-2018 notamment pour les élevages au sol (+ 48,7 %), bio (+ 15,4 %) et Plein air (+ 13,8 %). Sur la période cela correspond à une baisse des capacités moyennes de 6,9 % en raison du transfert vers les productions alternatives à la cage. À noter qu'à la réglementation s'ajoute un accord interprofessionnel qui limite la taille des ateliers de pondeuses en Bio et Label Rouge (Plein air) qui explique également la moindre croissance de la taille moyenne des exploitations.

Structure des élevages de poules pondeuses en fonction des systèmes de production en 2018 (estimations)

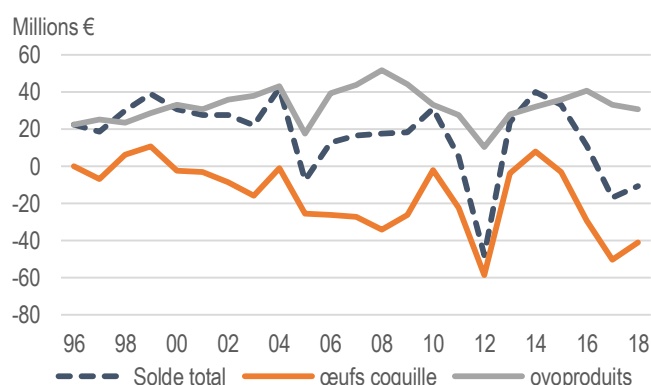
	Part des exploitations (%)	Part des capacités de production (%)	Capacité moyenne en poules / exploitation	Évolution des capacités moyennes 2013-2018
Biologique (0)	30,5 %	12,9 %	6 860	+ 15,4 %
Plein air (1)	47,1 %	21,3 %	9 580	+ 13,8 %
Sol (2)	7,0 %	8,0 %	24 202	+ 48,7 %
Cage (3)	15,4 %	57,8 %	83 623	+ 2,2 %
Ensemble	100 %	100 %	21 162	- 6,9 %

Source : ITAVI d'après DGAL, Agence bio

➤ Un déficit en œufs coquille qui s'accroît et un excédent en ovoproduits qui s'amointrit

La France est déficitaire en œufs coquille depuis le milieu des années 1990. Ce déficit s'est fortement réduit pour atteindre l'équilibre en 2014 mais a rechuté depuis 2016 en raison d'une hausse d'importations en provenance d'Espagne et de Pologne, deux pays fortement orientés vers la production d'œufs de poules en cage, et d'un repli des exportations en direction du Royaume-Uni et des Pays-Bas.

Évolution du solde en œufs et ovoproduits en valeur



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Le solde des échanges d'œufs en coquille est négatif (- 40 100 téoc ; - 41 M€) en 2018. Par rapport à 2017, les exportations sont notamment en repli vers l'Allemagne (- 92,9 %), le Royaume-Uni (- 59,7 %), les Pays-Bas (- 13,6%) et la Belgique (- 25,9 %). Ils sont en nette hausse vers l'Espagne (+264,3 %) avec un prix moyen en baisse de 15 %. Les importations d'œufs coquille sont quant-à-elles également en repli de 10,7%, principalement avec la baisse des importations en provenance d'Espagne (- 16,8 %).

Les exportations d'ovoproduits reculent en volume en 2018 (- 4,3 %) tandis qu'elles progressent en valeur (+ 3,7 %) avec un accroissement des ventes en direction d'Espagne (+ 13,7 %) et d'Italie (+ 24,0 %) tirées par les prix moyens du jaune et de l'albumine liquides en hausse. Les importations d'ovoproduits progressent de 7,0 % en volume et de 8,9 % en valeur en 2018, principalement via l'Espagne. Le solde en ovoproduits est positif (+ 21 M€) mais se rétracte de 2 M€ en 2018 par rapport à 2017. Ainsi, le déficit global en œufs et ovoproduits se réduit (- 10 M€ en 2018 contre - 17 M€ en 2017).

Échanges d'œufs et ovoproduits en tonne équivalent œuf coquille

		Œufs coquille			Ovoproduits			Total		
		17	18	%18/17	17	18	%18/17	17	18	%18/17
ktéc	EXP	25	20	-17,9%	101	96	-4,3%	125	116	-7,0%
	IMP	68	60	-10,7%	69	74	+7,0%	137	134	-1,8%
	Solde	-43	-40		31	22		-11	-18	
M€	EXP	32	27	-17,1%	104	108	+3,7%	136	134	-1,2%
	IMP	82	68	-17,6%	71	77	+8,9%	153	145	-5,3%
	Solde	-50	-41		33	31		-17	-11	

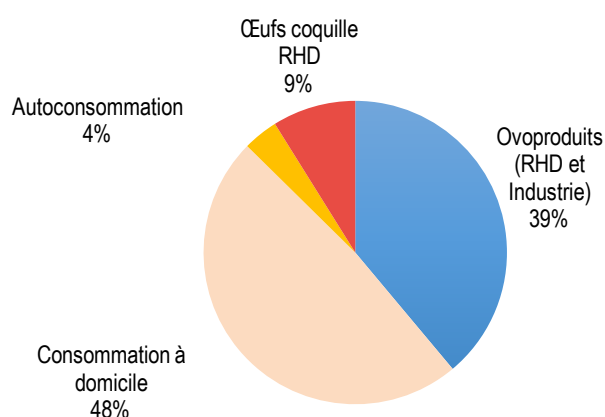
Source : ITAVI d'après douanes françaises

➤ Consommation et segmentation de marché

En France la consommation d'œufs par habitant est assez stable mais s'érode légèrement depuis 2006 (- 0,1 % par an) pour s'établir à 214 œufs/hab/an² en 2018 avec une part d'ovoproduits de 38,2 % stable par rapport à l'année 2017 (37,5 %). En 2018, la consommation totale est en progression de 0,7 % par rapport à 2017.

En 2018, la part des achats d'œufs en coquille pour la consommation au domicile représente environ 48 %, la consommation d'œufs en coquille en RHD 9 %, la consommation sous forme d'ovoproduits 39 % et le solde correspondant à l'autoconsommation (environ 4 %).

Consommation d'œufs par circuit de distribution en 2018

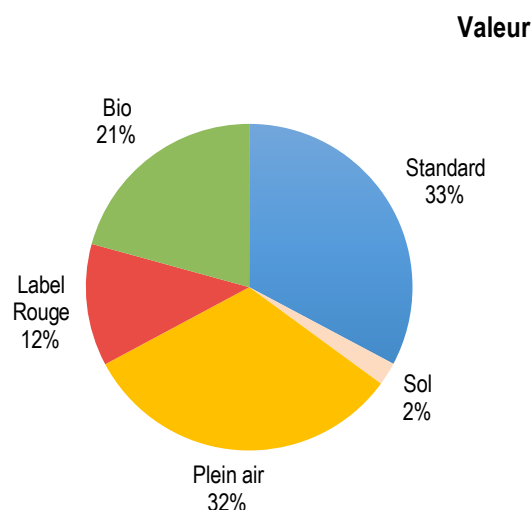
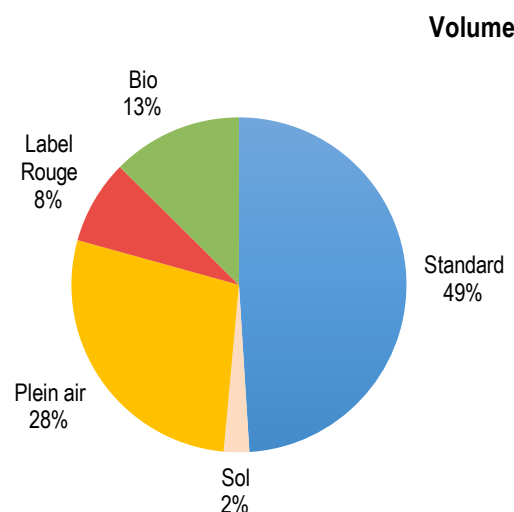


Source : Estimations ITAVI d'après SSP, Douanes, Prodcorn (2017)

Les œufs en coquille restent un produit de base consommé par une grande majorité de français, avec un taux de pénétration³ de 96,2 % en 2018 selon le panel de consommateur Kantar, avec 70,5 % des ménages du panel qui en achètent au moins une fois par mois. En revanche ce taux varie en fonction des différents systèmes d'élevage avec un repli du taux de

pénétration d'œufs « cage » qui passe de 79 % à 67 % entre 2013 et 2018. En revanche, on observe une hausse du taux de pénétration des œufs plein air passant de 65 % à 72 % sur la période 2013-2018.

Segmentation de marché des achats des ménages d'œuf coquille pour leur consommation à domicile, tous circuits en 2018



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel

Depuis 2003, la part des systèmes alternatifs dans la consommation est en augmentation. En 2018, la part de l'alternatif correspond à plus de la moitié des volumes des achats des ménages (51 %), dépassant ainsi les achats d'œufs cage, et s'élève à deux tiers des dépenses en œufs selon le panel Kantar, les prix du bio et du Plein Air étant plus élevés. Parmi les systèmes alternatifs, le bio et le plein air (hors label rouge) ont suivi une progression particulièrement importante

² Calcul de la consommation non-lissée sur la base de la production corrigée à 14,4 milliards d'œufs par an et en excluant les usages non-alimentaires d'œufs.

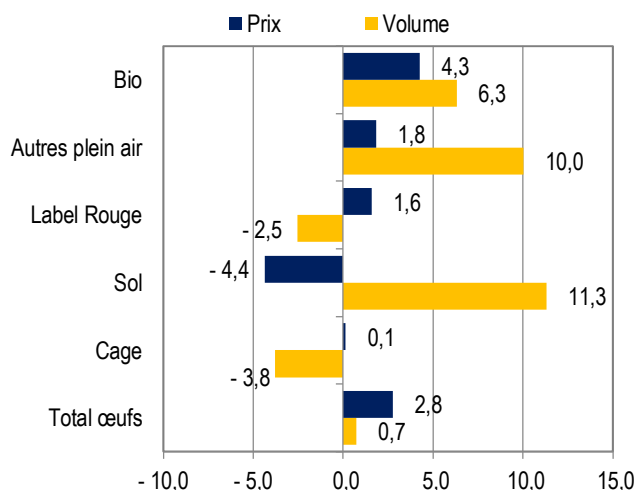
³ Part des ménages ayant acheté au moins une fois des œufs sur la période considérée.

sur dix ans, représentant un doublement du volume global. Dans la production, la part des systèmes en cage reste importante (59 % en 2018), ainsi l'écart est comblé la CHD (Consommation Hors-Domicile) et par les utilisations du secteur des ovoproduits qui s'approvisionne encore à 71 % en œufs de poules pondeuses en cage en 2018.

- *Tendance 2018*

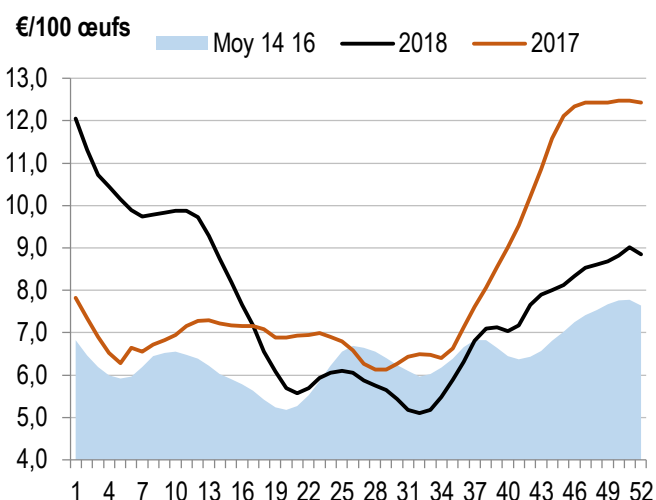
Sur l'année 2018 la consommation à domicile d'œuf en coquille est en hausse de 0,7 % avec une baisse des achats d'œufs cage de 3,8 % tandis que les achats d'œufs Plein-Air hors Label et Bio progressent (+ 10,0 %), de même que pour les œufs bio (+ 6,3 %). Les achats des ménages d'œufs de pondeuses au sol progressent (+ 11,3 %) avec des prix en baisse de 4,4 %. Le prix des œufs, tous modes d'élevages confondus, augmente de 2,8 % entre 2018 et 2017 ce qui conforte la tendance haussière des consommations d'œufs issus de pondeuses en systèmes alternatifs à la cage. La part des systèmes cage s'établit à 49 %, 2 % pour le sol, 8 % pour le Label Rouge, 28 % pour le Plein Air et 13 % pour le Bio.

Évolution des achats des ménages d'œufs entre 2017 et 2018 (en %)



Source : Kantar Worldpanel

Évolution de la TNO (moyenne des calibres M et G)



Source : Les marchés

➤ Retour progressif à la normale des cotations des œufs

En 2017, suite à la crise du fipronil, la TNO calibré a augmenté de 89 % entre la semaine 34 et 45 pour se stabiliser autour de 12,4€ les 100 œufs jusqu'en fin d'année. Aussi sur l'année 2017 la TNO calibré est en hausse de 28,7 % par rapport à 2016 soit 8,07 € / 100 œufs.

Avec le retour progressif de l'offre européenne, les cotations des œufs convergent vers les prix des années antérieures, les cours du calibré sont en dessous de leur niveau de 2017 depuis la semaine 17. Le cours de la TNO est ferme au dernier trimestre en lien avec un repli de l'offre dû à la modification du règlement sur les salmonelles depuis août 2018, une disponibilité en œufs cage qui se réduit, tandis que la demande se maintient.